

Religion, liberté, responsabilité et paix

Pour une paix à cause, et non malgré les religions

Religion et paix, contradiction ou les deux faces d'une même médaille ? L'enjeu était d'une grande actualité lors du panel 'Religion, Liberté, Responsabilité et Paix' organisé à la Fondation Konrad Adenauer Dakar ce vendredi 10 juillet 2015. En présence d'intervenants et de participants renommés, le défi d'envergure était de discuter des solutions possibles face à la montée des extrémismes qui domine l'actualité internationale.

Le Mali, le Nigéria et la France – trois pays qui sont désormais liés par l'expérience récente du terrorisme islamiste sur leurs sols. Trois pays dont l'exemple sert de justification pour le repli identitaire nourri de suspicion, de haine et d'intolérance qui menace de prendre le dessus dans la conscience collective. Sous intervention du Nonce Apostolique Monseigneur Luis Mariano Montemayor, et, par intermédiaire, de l'Honorable Député Serigne El Hadj Mansour Sy, Coprésident du Conseil Mondial des Religions pour la Paix, le débat a été lancé au siège de la Fondation Konrad Adenauer à Dakar pour éclaircir le rôle des religions dans les conflits actuels et pour discuter de la responsabilité qu'engage la liberté d'expression promue dans les sociétés occidentales.

Le dialogue interreligieux étant l'une des préoccupations principales de la Fondation dans la région, Andrea Kolb, directrice du siège, a ouvert la discussion en rappelant la vocation initiale de la religion comme facteur de paix, aujourd'hui souvent oubliée face aux instrumentalisation du religieux pour les actes violents.

La guerre dite au nom de la religion entraîne une stigmatisation du religieux et empêche un dialogue respectueux et constructif à travers les confessions – un défi à relever pour la communauté internationale

pluraliste, comme l'a également souligné le Nonce Apostolique Monseigneur Luis Mariano Montemayor. Lors de son discours, le représentant du Vatican au Sénégal a déploré la transformation de la religion en idéologie, et sa fausse interprétation justifiant une violence qui a pour victimes non seulement des existences humaines, mais également des patrimoines religieux et culturels. L'image de l'Islam comme religion sanguinaire qui s'installe dans les têtes serait cependant aberrant : Ainsi, le Nonce a rappelé que toute sorte de violence relève d'abord d'une responsabilité individuelle, et non communautaire, et que d'ailleurs de nos jours, toute religion est victime de cette instrumentalisation fondamentaliste, comme nous montrent les affrontements islamo-bouddhistes en Thaïlande.

Aux jeux du Haut Représentant Catholique, c'est une sécularisation poussée à l'extrême qui met le feu aux poudres dans les sociétés occidentales. Les attaques sur Charlie Hebdo en France seraient emblématiques de la tension entre liberté d'expression d'une part, et liberté de religion d'autre part. Quand l'identité culturelle et religieuse demeure victime de discrimination et de violence verbale, la dignité humaine des croyants serait en péril, ce qui empêcherait le débat ouvert à travers les différentes communautés. Or, c'est sur le fondement d'une éthique de responsabilité et d'équité dans le respect mutuel que la critique adressée à la religion devrait faire partie d'une rencontre des cultures au sein de la société. Le Nonce a clôturé son intervention en attirant l'attention sur la responsabilité de la politique. Il s'agirait d'engager une action nationale et internationale pour intégrer cette dynamique de la rencontre du prochain, inhérente à toutes les religions monothéistes, dans les structures des sociétés

SENEGAL

NADINE EIS

Juli 2015

www.kas.de/senegal

tés démocratiques en vue d'une édification réciproque du religieux et du politique.

La jonction entre religion et politique était également au cœur de l'intervention de Serigne El Hadj Mansour Sy, député à l'Assemblée Nationale sénégalaise et coprésident du Conseil Mondial des Religions pour la Paix. Lors de son discours, transmis par l'intermédiaire de Monsieur Mohammad Fall à cause d'un empêchement imprévu, le député a rappelé que les valeurs universelles de justice, de générosité, de solidarité et d'humanité, base des constitutions républicaines, sont originaires des monothéismes qui les opposait à la barbarie pour installer la paix. En citant Albert Camus, qui disait « Mal nommer les choses ajoute aux malheurs du monde », Monsieur Sy a mis le public en garde face aux contrevérités sur l'Islam qui dominent le discours de nos jours non seulement dans les médias, mais aussi dans le registre académique et professionnel.

Il serait donc impératif de redécouvrir la capacité de la religion à comprendre et à repenser la société puisqu'elle opposerait des valeurs morales au matérialisme pur. Dans ce sens, il s'agirait de suivre exemple du modèle sénégalais, qui réunit démocratie et coexistence religieuse à travers d'un islam majoritaire, mais sécularisé dans tous les domaines de la vie publique. Pour Serigne El Hadj Mansour Sy, cette réussite est fondée sur la réinvention de la forme traditionnelle confrérique face à la modernisation, et notamment sur l'impact du soufisme. Ecole de construction de soi, réunissant révolution spirituelle individuelle et révolution démocratique à l'échelle sociétale, le soufisme serait en mesure de s'opposer à la violence aveugle. Finalement, il serait impératif d'instaurer un partenariat du milieu universitaire, des institutions politiques et de toutes les religions pour aider la jeunesse à perpétuer les bienfaits du modèle sénégalais au sein du pays et pour l'exporter dans le monde.

Suite à cette deuxième intervention, le débat était lancé parmi les participants dont SE Mme Dagmar Schmidt Tartagli, Ambassadrice de Suisse, SE Monsieur Bernard Kampmann, Ambassadeur d'Allemagne, le Général Mansour Seck ainsi qu'Aminata Sow Fall, romancière sénégalaise et porteuse du prix de la Francophonie 2015. La réaction politique dans le contexte actuel était rapidement identifiée comme enjeu majeur, puisque ce sont les problèmes sociaux tels que la pauvreté, le sous-emploi, les inégalités et la corruption qui augmentent l'attractivité de l'extrémisme, ce qui implique une responsabilité particulière de l'état.

Le modèle sénégalais était cependant remis en question à cause de sa fragilité évidente : Certains participants ont témoigné de l'échec du dialogue interreligieux dans certains quartiers à Dakar, et il y avait un accord commun sur la nécessité d'inciter la jeunesse à prendre relai dans la promotion active d'une coexistence paisible. Qui dit jeunesse, dit éducation : La question du curriculum en matière religieuse, mise sur le tapis par le professeur universitaire Babacar Diop Buuba, a suscité des nombreuses réactions. Le radicalisme étant un fruit de l'ignorance, l'enseignement de la religion devrait englober une recherche des valeurs communes dans les textes religieux et ainsi permettre la considération du point de vue de l'autre. La question de l'enseignant ne faisait pas l'unanimité : Est-ce le maître religieux lui-même, ou plutôt l'historien qui devrait transmettre le phénomène religieux, complexe et souvent cacophonique ?

Des vues contrastées étaient également exprimées au sujet du dialogue dans des conditions difficiles, c'est-à-dire le dialogue avec les fanatiques. Les adeptes d'une diplomatie à tout prix et d'un pacifisme radical au risque de la propre vie s'opposaient à ceux qui revendiquaient un régime de sanction pour équilibrer le climat politique.

Konrad-Adenauer-Stiftung e.V.

SENEGAL

NADINE EIS

Juli 2015

www.kas.de/senegal

Au-delà de ces préoccupations théoriques, le Général Mansour Seck a donné son point de vu sur l'échec ressenti des forces gouvernementales nigériennes face à la menace de Boko Haram. Dans la lutte contre les groupes terroristes du genre, il serait question de volonté politique pour combattre d'abord la corruption et le manque d'engagement personnel dans les rangs des forces de sécurité, et ensuite pour instaurer un partenariat stable avec les pays voisins comme le Cameroun et le Tchad.

En fin de débat, Madame Aminata Sow Fall a pris la parole pour partager ses expériences en matière de convivialité interreligieuses. En tant que jeune fille éduqué dans

une école catholique, mais issu d'un milieu musulman, Madame Fall a bénéficié d'un cadre de tolérance et respect mutuel qu'elle voit aujourd'hui menacé par un obscurantisme de tous bords. Ainsi, elle a appelé à un effort d'éducation pour agir sur les esprits et sur la conscience commune. La solution de cette crise entre et au delà des religions serait la diffusion de la valeur fondamentale réunissant tous les êtres humains indépendamment de leur culture ou religion : l'amour.

